Document generated on 08/11/2025 1 p.m.

Études littéraires africaines

Higginson (Pim), *The Noir Atlantic : Chester Himes and the birth of the Francophone African Crime Novel*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary French and francophone cultures, n°20, 2011, 216 p. – ISBN 978-1-8463-1690-6

Christina Horvath

Number 33, 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018697ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018697ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Horvath, C. (2012). Review of [Higginson (Pim), *The Noir Atlantic : Chester Himes and the birth of the Francophone African Crime Novel*. Liverpool : Liverpool University Press, coll. Contemporary French and francophone cultures, n°20, 2011, 216 p. – ISBN 978-1-8463-1690-6]. *Études littéraires africaines*, (33), 122–124. https://doi.org/10.7202/1018697ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

G. Müller et Barbara Dröscher, l'une par le mot d'ordre intimé aux mulâtres cubains de « laver la race » au début du XIX^e^ siècle, l'autre par la mise en évidence d'un inceste en filigrane dans *Cecilia Valdés* (1839). Et ce n'est pas sans raison qu'Isabel Exner met en tension aujourd'hui le « succès d'exportation » de notions comme l'hybridité ou la créolisation, en un mot « l'impureté créatrice », avec l'essor du réalisme sale, qui restaure au contraire le couple pur/impur dans sa dualité. Cette rotation spéculaire aboutit à la remarquable synthèse proposée par Ottmar Ette. Ce dernier, soulignant la parenté étymologique entre *tropes* et *Tropiques*, propose une rétrospective de quatre siècles de métamorphoses marquées dans les discours comme dans les comportements lors du passage des Tropiques. Ainsi considérées, les Caraïbes se dégagent d'une relation par trop bipolaire avec l'Europe, pour former le creuset idéal de nouveaux rapports épistémologiques, celui des « *TransArea Studies* ». Cette conclusion à propos des aires de recherche, extrêmement stimulante, pourrait se doubler d'une réflexion concernant les outils : ce n'est pas le moindre intérêt de cet ouvrage que de mesurer la variation des références théoriques employées d'une aire à l'autre.

■ Anne-Sophie CATALAN

HIGGINSON (PIM), *THE NOIR ATLANTIC : CHESTER HIMES AND THE BIRTH OF THE FRANCOPHONE AFRICAN CRIME NOVEL*. LIVERPOOL : LIVERPOOL UNIVERSITY PRESS, COLL. CONTEMPORARY FRENCH AND FRANCOPHONE CULTURES, N°20, 2011, 216 P. – ISBN 978-1-8463-1690-6.

L'ouvrage de Pim Higginson se propose de théoriser un genre émergent, le roman noir d'Afrique francophone, à travers l'analyse d'une dizaine de récits policiers publiés entre 1984 et 2002 par des auteurs issus du Sénégal, du Cameroun, du Congo et du Mali. Conçus comme six études individuelles consacrées chacune à un auteur différent, les chapitres de la monographie établissent une série de liens entre les œuvres d'Abasse Ndione, de Simon Njami, d'Achille Ngoye, de Bolya Baenga, d'Aïda Mady Diallo et de Mongo Beti, et le romancier noir-américain Chester Himes, considéré par Higginson comme le principal précurseur du polar francophone.

Peu connu aux États-Unis, Himes a passé la première vingtaine d'années de sa carrière à produire des récits contestataires marqués par un souci de réalisme social, puis, en 1953, il s'est installé à Paris pour devenir un auteur-phare de la littérature policière en France. Du fait de ses multiples appartenances en tant qu'écrivain noir anglo-saxon légitimé par le champ littéraire parisien, Himes partage

avec ses disciples francophones le fait d'entretenir des liens à la fois étroits et problématiques avec la France et son industrie éditoriale. C'est en effet en publiant ses romans dans la « Série Noire » de Gallimard, en traduction française (par ailleurs souvent infidèle), qu'il a trouvé la reconnaissance littéraire et l'indépendance économique. Mais ce qui rapproche Himes encore plus de cette nouvelle génération d'auteurs de polar, c'est son passage de la « haute » littérature engagée à un genre mineur, situé à cheval entre une littérature populaire de grande distribution et une contre-littérature novatrice, capable de se réinventer sans cesse. Particulièrement apte à exprimer l'absurdité de l'expérience du sujet postcolonial, le roman noir permet à la fois d'opposer une résistance discursive à l'ancien colonisateur et d'échapper à cette motivation idéologique explicite qui a longtemps caractérisé la littérature francophone. C'est ce côté divertissant du genre, c'est-à-dire son caractère associé au plaisir de la lecture et de l'écriture, qui a permis à Himes de s'émanciper des contraintes d'un idéal inaccessible, imposé par l'ancien centre colonial, et de développer une esthétique postcoloniale indépendante. Genre populaire capable de toucher un lectorat massif et de doter ainsi son auteur d'une indépendance économique considérable, le polar attire les romanciers francophones également en raison de sa nature résolument urbaine et cosmopolite. Les commentaires sociaux de Himes sur Harlem, qu'il décrit comme une colonie à l'intérieur même des États-Unis, la composante raciale de ses récits, le message politique acerbe de ses écrits, son humour décapant et son recours abondant à une oralité vernaculaire sont autant de traits qui font de l'auteur américain un modèle idéal aux yeux de la nouvelle génération de romanciers francophones. À l'instar de Himes, eux aussi sont désireux de reconfigurer Paris comme un centre diasporique multiethnique et de lui opposer des capitales nationales africaines repositionnées en tant qu'importants centres au sein d'une modernité globale.

En passant sous la loupe un corpus hétéroclite mais représentatif, qui réunit cinq romanciers et une romancière occupant des statuts très variés à l'intérieur du champ littéraire francophone, Higginson s'efforce de démontrer les traces de l'influence himesienne dans le polar francophone, tout en relevant les particularités et les innovations propres à chaque auteur. L'ouvrage, qui examine tour à tour l'emploi novateur de l'oralité dans les récits de Ndione, la réécriture parodique des scènes himesiennes par Njami, l'exploration des possibilités de différents langages diasporiques chez Ngoye, l'usage, dans les romans de Bolya, de différentes pratiques ethnographiques

postcoloniales, la sexualisation du polar par Diallo et l'approche absurdiste de Beti, comble une lacune importante dans la théorie littéraire francophone, tout en offrant une lecture riche et passionnante.

■ Christina HORVATH

JENSON (DEBORAH), *BEYOND THE SLAVE NARRATIVE. POLITICS, SEX, AND MANUSCRIPTS IN THE HAITIAN REVOLUTION.* LIVERPOOL : LIVERPOOL UNIVERSITY PRESS, COLL. LIVERPOOL STUDIES IN INTERNATIONAL SLAVERY, N°4, 2011, IX + 322 P. – ISBN 978-1-84631-497-1.

Le but premier de cet ouvrage est de présenter une tradition littéraire qui remonte directement à la révolution haïtienne. Comme l'indique son titre, ce livre révèle que les esclaves et anciens esclaves ayant appartenu à des Français possédaient une culture textuelle qu'il convient de distinguer des récits d'esclaves, genre littéraire que le monde anglophone a privilégié. Pour ce faire, Deborah Jenson analyse des textes politiques dans une première partie intitulée « Authorizing the Political Sphere », et se base sur des récits libertins dans une deuxième partie, intitulée « Authorizing the Libertine Sphere ». Dans son excellente introduction, l'auteure explique comment ces deux corpus, très différents mais datant tous deux de la fin du XVIIIe et du début du XIXe, ont en commun de mettre l'accent sur des voix considérées comme subalternes. L'originalité de cet ouvrage repose sur la matière traitée, dans la mesure où la majorité des documents étudiés étaient, jusqu'à un passé récent, négligés voire ignorés.

La première partie, découpée en cinq chapitres, examine les écrits des fondateurs de la nation haïtienne. Le premier chapitre porte sur la correspondance et les discours publics de Toussaint Louverture. Cette figure, qui se considérait volontiers comme un Napoléon noir et qui voulait faire partie de la sphère médiatique de son temps, œuvrait, par ses écrits, à établir un dialogue d'égal à égal entre les dirigeants de la métropole et des colonies. Les trois chapitres qui suivent sont consacrés à Jean-Jacques Dessalines, la « star » de ce livre (p. 10). Dans le deuxième chapitre, sa philosophie, violemment anticoloniale et postcoloniale (car, après l'Indépendance d'Haïti en 1804, elle doit être considérée comme postcoloniale), est analysée avec soin. Les troisième et quatrième chapitres révèlent la portée des écrits de Dessalines aux États-Unis, dans les Caraïbes et en Amérique latine. Le cinquième chapitre aborde l'importance des enlèvements dans la construction de l'imaginaire haï-